

## UN

Nikki Heat se demandait pourquoi les feux rouges étaient toujours plus longs lorsqu'il n'y avait pas de circulation. Celui de l'angle d'Amsterdam et de la 83<sup>e</sup> Rue prenait tout son temps ! Elle répondait au premier appel du matin et aurait pu mettre son gyrophare sur le toit pour tourner à gauche sur les chapeaux de roue, mais le crime avait eu lieu depuis un certain temps, le légiste était déjà sur place, et le corps n'allait pas s'envoler.

Elle profita de ce répit pour soulever le couvercle de son café et voir s'il était enfin buvable. Le plastique blanc bon marché se déchira, et elle se retrouva avec la moitié du couvercle dans les mains, l'autre toujours sur la tasse.

En maugréant à voix haute, elle jeta la partie inutile sur le tapis de sol, côté passager. Impatiente d'avoir sa dose de caféine pour se libérer de sa torpeur matinale, elle allait boire sa première gorgée lorsqu'un klaxon retentit derrière elle. Le feu venait de passer au vert. Naturellement !

D'une main agile, elle bascula légèrement la tasse pour que le café ne se renverse pas et ne lui coule pas sur les doigts sous l'effet de la force centrifuge. Nikki s'engagea à gauche sur la 83<sup>e</sup> Rue. Elle venait à peine de redresser le volant devant chez Lalo lorsqu'un chien déboula devant

son pare-chocs. Heat écrasa le frein. Le café se répandit sur ses genoux. Elle en avait plein la jupe, mais elle s'inquiétait surtout pour le chien.

Par chance, elle ne l'avait pas touché. Elle ne lui avait même pas fait peur. Planté au milieu de la chaussée, immobile, le chien, un petit berger allemand ou un croisement de husky, se contentait de la regarder. Nikki lui sourit et lui fit signe de s'en aller. Il ne broncha pas. Ce regard fixe énervait Nikki ; un regard provocateur, un regard perçant.

Sous les sourcils sombres et le front plissé, les yeux étaient sinistres. En examinant plus attentivement, elle remarqua un détail. Ce n'était pas un chien. Trop petit pour un berger allemand ou un husky, et le brun de sa robe hirsute était moucheté de gris. Le museau était mince et pointu. Il ressemblait plus à celui d'un renard. Non, c'était un coyote !

Derrière elle, le même conducteur impatient klaxonna de nouveau, et l'animal s'en alla. Sans courir, sans s'affoler, au petit trot, faisant montre d'une élégance sauvage, d'un potentiel de vitesse et de... d'arrogance. Il atteignit l'autre trottoir, s'arrêta, se retourna, la regarda un instant droit dans les yeux avant de s'éloigner vers Amsterdam.

Troublante façon de commencer la journée : la peur d'avoir blessé un animal, puis ce regard inquiétant. Elle continua à rouler en s'épongeant avec les mouchoirs en papier de sa boîte à gants, regrettant de ne pas avoir opté pour une jupe noire ce matin-là et d'avoir préféré la kaki.

Elle éprouvait toujours autant de difficulté à devoir affronter un cadavre. Assise au volant, à l'angle de la 86<sup>e</sup> Rue et de Broadway, garée derrière la fourgonnette, contemplant le ballet silencieux des légistes au travail, une fois de plus, elle se dit que ce handicap était peut-être bénéfique.

Le médecin était accroupi sur le trottoir devant la vitrine partagée entre de la lingerie fine et de la pâtisserie grand chic. Drôle de mariage ! Elle ne voyait pas la victime. Avec la grève des éboueurs de la ville, une montagne d'ordures ménagères s'amoncelait dans les caniveaux et envahissait

un bon tiers du trottoir, lui obscurcissant la vue. Les re-mugles de deux jours de pourriture défloraient la fraîcheur matinale. Au moins, le monticule formait une barrière naturelle qui maintenait les badauds à l'écart.

Une dizaine de lève-tôt s'agglutinaient déjà le long du bâtiment et derrière le ruban jaune, à l'angle de la rue, près de l'entrée du métro.

Elle jeta un coup d'œil vers l'horloge numérique de la banque qui donnait aussi la température : six heures dix-huit ! De plus en plus souvent, c'était comme ça que commençait son service. La crise avait frappé toutes les catégories sociales, sans distinction. Que ce fût une conséquence des restrictions budgétaires de la ville ou de la crise elle-même, la criminalité augmentait et, par conséquent, Nikki se rendait bien compte qu'elle devait de plus en plus se rendre auprès de victimes d'assassinat. Elle n'avait pas besoin qu'une Diane Sawyer lui cite des statistiques pour savoir que, si le nombre de cadavres ne montait pas en flèche, le rythme des meurtres s'accélérait quand même.

Peu importaient les statistiques, pour elle, chaque fois, la victime était unique. Nikki Heat s'était promis de ne jamais considérer les homicides sur un plan quantitatif.

Ce n'était pas dans sa nature, cela ne correspondait pas à son expérience.

Son propre drame, presque dix ans plus tôt, l'avait déchirée et c'était dans les tissus cicatriciels qui s'étaient formés après le meurtre de sa mère que s'enracinait son empathie. Son supérieur, le capitaine Montrose, lui avait dit un jour que c'était peut-être ce qui faisait d'elle sa meilleure enquêtrice. Tout bien considéré, elle aurait préféré en arriver là sans la douleur, mais ce n'était pas elle qui distribuait les cartes, si bien qu'elle se retrouvait là, par un beau matin d'octobre, les nerfs à vif, comme la toute première fois.

Nikki observa son rituel personnel, un bref instant de recueillement par respect pour la victime, pendant lequel elle établissait des relations personnelles avec l'affaire, à la lumière de sa propre expérience et en souvenir de sa mère.

Cela lui prit cinq longues secondes, qui lui suffirent pour qu'elle se sente prête.

Elle descendit de voiture et se mit au travail.

Elle se glissa sous le ruban jaune, se faufila dans une ouverture dans le monticule de déchets et s'arrêta net, choquée de se voir en couverture d'un vieil exemplaire de *First Press*, qui dépassait entre un carton d'œufs et un oreiller crasseux. Mon Dieu ! Qu'est-ce qu'elle détestait se voir dans cette pause, un pied sur la chaise dans la grande salle du commissariat, les bras croisés, son Sig Sauer à la hanche, à côté de son bouclier. Quel titre abominable !

*Vague de chaleur et vague de criminalité.*

Elle, au moins, avait eu la bonne idée de mettre le sien à la poubelle, pensa-t-elle avant d'aller rejoindre ses hommes, Raley et Ochoa. Affectueusement surnommés les « Gars », ils avaient déjà analysé la scène.

— Bonjour, dirent-ils à l'unisson.

— Bonjour, les Gars.

— Je vous aurais volontiers offert un café, mais je vois que je me suis fait devancer ! dit Raley.

— Très drôle ! Vous devriez avoir droit à votre stand-up matinal. Qu'est-ce qu'on a ? demanda-t-elle en observant la scène pendant qu'Ochoa lisait ses notes.

La victime était un homme d'origine hispanique, trente à trente-cinq ans, en vêtements d'ouvriers, allongé sur le dos au-dessus d'une pile de sacs-poubelles, sur le trottoir.

Il présentait d'horribles déchirures, des marques de morsures dans le cou et d'autres sur le ventre, là où son t-shirt était déchiré.

Nikki repensa à son coyote et se tourna vers le légiste.

— Les morsures ?

— Post mortem, à mon avis, dit le médecin. Vous voyez les blessures sur les mains et les avant-bras ? dit-il en indiquant les paumes ouvertes de la victime le long du corps. Elles n'ont pas été provoquées par un animal. Ce sont des blessures de défense contre une arme blanche. Je dirais un couteau ou un cutter. Mais s'il avait été vivant lorsque le

chien s'est attaqué à lui, on verrait des morsures sur les mains, ce qui n'est pas le cas. Et regardez...

Il s'agenouilla près du corps, et Heat s'accroupit près de lui pendant que, d'une main gantée de caoutchouc, il indiquait une déchirure dans la chemise.

— Poignardé, dit Nikki.

— On en saura plus après l'autopsie, mais je parierais que c'est la cause de la mort. Le chien n'était sans doute qu'un charognard qui fouillait dans les poubelles. (Il marqua une pause.) Ah oui, détective Heat...

— Oui ?

Elle l'observa, se demandant quel nouveau renseignement il allait lui fournir.

— J'ai beaucoup aimé l'article de *First Press*. Bravo !

Nikki sentit son estomac se nouer, mais elle le remercia, se releva et s'éloigna pour rejoindre Raley et Ochoa.

— On l'a identifié ?

— Négatif, dit Ochoa, pas de portefeuille, pas de papiers.

— Des policiers écument les bâtiments, précisa Raley.

— Bien. Des témoins ?

— Pas encore.

Heat pencha la tête en arrière pour regarder les hauts immeubles qui bordaient Broadway de chaque côté. Ochoa devina ses pensées.

— On a commencé à vérifier tous les appartements qui donnent sur la rue pour demander si quelqu'un a vu ou entendu quelque chose.

Elle baissa les yeux vers lui et sourit légèrement.

— Bien. Allez aussi interroger le personnel des boutiques. La pâtisserie devrait avoir du personnel qui arrive dès potron-minet. Et n'oubliez pas les caméras de sécurité. Avec un peu de chance, cette bijouterie, de l'autre côté de la rue, aura peut-être des images.

Du menton, elle fit un signe vers l'homme qui ordonnait à cinq chiens en laisse de s'asseoir.

— Qui est-ce ?

— Le type qui a trouvé le corps. C'est lui qui a appelé le 911 à cinq heures trente-sept.

Nikki l'observa. Âgé d'une vingtaine d'années, mince, il portait un jean tube et une écharpe théâtrale.

— Laissez-moi deviner... Un AMDO ?

À force de travailler sur Upper West Side avec son équipe, elle avait un surnom pour certains des individus qui fréquentaient le quartier. AMDO signifiait acteur, mannequin, danseur ou...

— Pas loin, détective, dit Ochoa en consultant une page de son carnet. Monsieur T. Michael Dove, de la troupe du Juilliard, a vu le corps se faire mordre. Il dit que ses chiens en ont chargé un autre qui a pris la fuite.

— Comment ça, pas loin ? Il est acteur ?

— AMD ou... dog-sitter d'acteurs !

Nikki ouvrit son blazer pour cacher sa main des curieux afin de lui faire un doigt d'honneur.

— Vous avez pris sa déposition ?

Ochoa brandit son carnet pour dire : « Tout est là. »

— Je suppose que nous avons fait le tour de la question, dit-elle avant de repenser au coyote.

Elle regarda de nouveau vers l'AMDO.

— Je voudrais l'interroger à propos de ce chien.

Nikki regretta aussitôt sa décision. Elle était encore à plus de trois mètres, lorsque le type s'écria :

— Oh ! c'est vous ! Mon Dieu, c'est vous ! Vous êtes Nikki Heat !

Plus loin, les badauds s'empressèrent de s'approcher, sans doute attirés par les soudaines acclamations et non parce qu'ils l'avaient reconnue, mais Nikki préféra ne pas courir de risques. Instinctivement, elle baissa les yeux vers le trottoir et se tourna de profil, adoptant la pose qu'elle avait vu prendre par les célébrités assaillies par les paparazis à la sortie des restaurants.

Elle s'approcha de lui et tenta de le ramener au niveau de décibels qu'elle désirait le voir adopter en parlant à voix basse.

— Oui, bonjour, je suis bien Nikki Heat.

Non seulement l'AMDO ne comprit pas son insinuation implicite, mais il se montra encore plus exubérant.

— Oh ! mon Dieu, mon Dieu !...

Et, le pire qu'elle put imaginer...

— Je peux prendre une photo avec vous, madame Heat ?

Il tendit son téléphone aux deux détectives.

— Venez, Ochoa, on va voir ce qui se passe du côté de la scientifique.

— Et eux... C'est les Gars, c'est eux ! s'écria le témoin. Comme dans l'article !

Ah ! cet article !

Sans tenter de masquer leur dédain, Raley et Ochoa échangèrent un regard et continuèrent à s'éloigner.

— Bon, tant pis, dit T. Michael Dove. Faudra que je me contente de ça, j'imagine, dit-il en tenant son appareil à bout de bras et en prenant la photo lui-même.

Élevée dans la génération qui a appris à dire « cheese » devant un objectif, Nikki souriait quand on la prenait en photo. Mais pas cette fois. Son cœur sombrait si vite qu'elle était sûre de ressembler à ce qu'on trouve d'ordinaire sur une photo anthropométrique.

Son fan examina son écran.

— Ne soyez pas si timide ! Vous faites la couverture d'un grand magazine national ! Le mois dernier, Robert Downey Jr., et ce mois-ci, Nikki Heat ! Vous êtes célèbre !

— Bon, nous parlerons de cela plus tard, monsieur Dove. Je préfère me concentrer sur ce que vous avez vu concernant notre homicide.

— J'arrive pas à y croire ! Je suis témoin dans une affaire dirigée par le meilleur flic de New York !

Nikki se demandait si un grand jury la jugerait coupable au cas où elle lui mettrait une balle dans la peau... Elle se contenta de lui répondre :

— Pas vraiment. J'aimerais vous demander...

— Pas la meilleure ? Pas si on en croit l'article !

Ah ! cet article !

Maudit article !

Maudit Jameson Rook !

Dès le départ, l'idée lui avait déplu. En juin dernier, lorsque Rook avait été envoyé par le magazine, c'était pour dresser le portrait d'une équipe de la criminelle qui avait un haut taux d'élucidation. Le commissariat avait accepté, parce qu'il aimait avoir bonne presse, surtout si on mettait l'accent sur les individus.

Si Nikki n'était guère enchantée de se sentir observée dans son bocal, lorsqu'on avait choisi son équipe, elle s'était néanmoins prêtée au jeu puisque le capitaine Montrose le lui avait demandé.

Lorsque Rook avait commencé sa semaine d'observation, il était censé faire le tour de toutes les équipes.

Cependant, la première journée à peine terminée, il avait changé d'optique. Il prétendait pouvoir trouver un meilleur angle d'attaque en se concentrant sur un chef d'équipe pour mieux dépeindre l'ensemble des situations. Nikki l'avait immédiatement démasqué : ce n'était qu'une ruse à peine voilée pour passer plus de temps avec elle.

Cela n'avait pas manqué : il avait commencé à lui proposer d'aller boire un verre, de dîner au restaurant, à lui permettre de rencontrer Steely Dan dans les coulisses du Beacon, ou Tim Burton au Museum of Modern Art, lors d'un vernissage de ses dessins. Rook aimait se vanter de ses relations huppées, mais en fait, il connaissait vraiment tout le monde. Il avait usé de ses relations avec le maire pour prolonger sa mission, aux côtés de Nikki, pendant des semaines et des semaines.

Avec le temps, malgré elle, Nikki avait commencé à se sentir... intriguée par le personnage. Non parce qu'il appelait tout le monde par son prénom, de Mick Jagger à Bono en passant par Sarkozy...

Ni parce qu'il était gentil ou mignon. Non, ça, ça pourrait décrire n'importe quel beau parleur..., un beau parleur, sans plus..., mais intéressant quand même.

Non, lui, c'était le paquet-cadeau !

Que ce soient les assauts de Jameson Rook ou l'effet de sa passion à elle, ils se retrouvèrent un jour au lit. Et encore. Et encore... Et encore... L'amour avec lui, c'était toujours torride, mais cela n'avait peut-être pas été une très bonne idée, pensait-elle avec le recul.

Pourtant, lorsqu'ils étaient ensemble, réfléchir, se conduire de manière intelligente, tout cela partait en fumée. Comme Rook l'avait dit le jour où ils avaient fait l'amour dans sa cuisine après avoir essuyé une pluie torrentielle : « La chaleur, tu ne refuseras point ! » Ah ! ces écrivains ! Mais c'était tellement vrai.

La situation avait commencé à se détériorer avec ce fichu article. Rook ne lui avait pas encore montré son brouillon que le photographe avait débarqué pour prendre des photos, et l'objectif était sans cesse braqué sur elle.

Nikki insistait pour que l'on prenne des photographies du groupe, de Raley et Ochoa, en particulier, ses deux compères, mais le mieux qu'elle avait pu obtenir, c'étaient des photos de groupe avec son équipe en arrière-plan.

Le pire, pour elle, c'était de prendre la pose. Lorsque le capitaine Montrose lui avait demandé de coopérer, Nikki avait accepté que l'on prenne quelques instantanés sur le vif, mais le photographe, aussi subtil qu'un bulldozer, qui ne s'intéressait qu'au vedettariat, l'obligeait à poser :

— Pour la couverture, lui disait-il, il faut les travailler, celles-là...

Elle s'était laissé faire.

Du moins jusqu'à ce que le photographe lui demande de regarder méchamment à travers les barreaux de la cellule et lui dise :

— Allez, montrez-moi les dents... Montrez-moi ce désir de vengeance dont on m'a tant parlé...

Ce soir-là, elle demanda à Rook de lui montrer son article. Lorsqu'elle en eut terminé la lecture, Nikki le pria de retirer tout ce qui la concernait. Pas seulement parce que cela la dépeignait comme la star de l'équipe. Ni parce que cela minimisait les efforts des autres, réduits à de simples

notes de bas de page. Ni parce que cela la mettait sur le devant de la scène... *Cendrillon* était un de ses films favoris, mais elle préférait que cela reste un conte de fées plutôt qu'une réalité... Non, elle reprochait à cet article d'étaler son intimité au grand jour, en particulier tout ce qui concernait le meurtre de sa mère.

Aveuglé par sa propre création, pour chaque reproche, Rook avait une réponse toute prête. Il lui disait que tous ceux dont il faisait le portrait avaient peur avant la publication. Elle lui conseillait de mieux l'écouter. Dispute.

Il prétendait qu'il ne pouvait pas la supprimer de l'article, puisque c'était elle, le sujet de l'article.

— Et puis, même si je le voulais, c'est impossible. C'est déjà imprimé.

Ce fut la dernière fois qu'elle le vit. Trois mois plus tôt.

Elle s'accommoderait fort bien de ne plus jamais le revoir, pensait-elle. Mais cela ne se passa pas aussi aisément que prévu. Sans doute s'imaginait-il pouvoir la charmer pour qu'elle revienne vers lui.

Dans le cas contraire, pourquoi aurait-il continué à appeler, malgré des séries de non, non et non, avant qu'elle refuse totalement de décrocher. Il avait fini par comprendre le message, car les coups de téléphone avaient cessé.

Enfin, jusqu'à quinze jours plus tôt, lorsque le magazine s'était retrouvé en kiosque et que Rook lui avait tendu une perche en lui envoyant un exemplaire dédié, une bouteille de Silver Patrón et une corbeille de citrons.

Nikki jeta l'exemplaire de *First Press* dans la poubelle à recycler, offrit la bouteille au détective Ullet, qui fêtait sa retraite anticipée avant de déplacer son bateau à Fort Leonard Wood, dans le Missouri, pour jeter quelques asticots dans l'eau.

Pendant que tout le monde buvait de la tequila, elle s'en tint à la bière.

Ce fut le dernier jour de son anonymat. Elle avait espéré, comme disait Andy Warhol, que ce ne serait qu'un quart d'heure de célébrité, mais, depuis quinze jours, elle

ne pouvait aller nulle part sans qu'il se passe la même chose. Des regards parfois, des commentaires aussi..., toujours la même douleur pour elle.

Non seulement elle trouvait désagréable qu'on la reconnaisse, mais chaque soupir, chaque phrase, chaque photo prise au téléphone portable lui rappelaient Jameson Rook et l'histoire d'amour qu'elle voulait oublier.

La tentation était trop forte pour le schnauzer géant, qui léchait le lait sucré sur l'ourlet de sa jupe. Elle lui caressa la tête et essaya de ramener T. Michael Dove à des considérations plus terre à terre.

— Vous promenez les chiens dans le quartier tous les matins ?

— C'est exact : six fois par semaine.

— Vous aviez déjà croisé la victime dans les parages ?

Il marqua une pause théâtrale. Elle espérait qu'il commençait tout juste à prendre des cours chez Juilliard, car le spectacle n'était même pas du niveau patronage.

— Non.

— Dans votre déclaration, vous dites qu'il était attaqué par un chien au moment où vous êtes arrivé. Vous pourriez nous décrire ce chien ?

— Il était bizarre. On aurait dit un berger, mais plutôt sauvage, vous voyez ?

— Comme un coyote ?

— Oui, peut-être. Mais voyons, on était à New York la dernière fois que je me suis renseigné !

Nikki avait réagi de la même manière.

— Je vous remercie de votre coopération.

— Vous plaisantez ! Je vais me faire une joie d'en parler dans mon blog dès ce soir.

Heat s'écarta pour prendre un appel. Le central lui annonçait qu'un témoin anonyme avait signalé un meurtre avec effraction. Tout en parlant, elle s'approcha de Raley et Ochoa. Les deux policiers avaient déjà compris son langage corporel et se préparaient à partir sur la mission suivante avant même qu'elle ait raccroché.

Nikki jeta un dernier coup d'œil à la scène de crime. Les policiers en uniforme avaient commencé leur quadrillage, les autres boutiques n'ouvriraient pas avant quelques heures et la police scientifique nettoyait les lieux.

Ils n'avaient plus rien à faire sur place.

— On en a un autre qui nous attend, les Gars.

Elle déchira une page de son carnet et donna l'adresse à Raley.

— Suivez-moi. La 78<sup>e</sup>, entre Columbus et Amsterdam.

Nikki s'y prêta à affronter un nouveau cadavre.

La première chose qu'elle remarqua lorsqu'elle quitta Amsterdam pour s'engager dans la 78<sup>e</sup> Rue, ce fut le silence. Il était à peine plus de sept heures, et les premiers rayons du soleil qui venaient de sortir de l'ombre des tourelles du Musée d'histoire naturelle diffusaient une lueur dorée, transformant les immeubles résidentiels en un paysage urbain digne d'une toile de maître.

Néanmoins, cette sérénité lui semblait étrange.

Où étaient les voitures bleues et blanches ? Où étaient l'ambulance, la Rubalise jaune et la foule de badauds ? En tant qu'enquêtrice, elle avait l'habitude de ne jamais arriver la première sur une scène de crime. Raley et Ochoa réagissaient, eux aussi. Elle le voyait à la manière dont ils dégagèrent leur veste pour avoir accès à leur arme et observèrent les alentours en sortant de leur voiture avant de la rejoindre.

— On est à la bonne adresse ? dit Ochoa sans vraiment poser la question.

Raley pivota sur lui-même pour surveiller le sans-abri qui fouillait les tas d'ordures, à la recherche d'objets à récupérer, près du carrefour de Columbus. En dehors de lui, tout était immobile.

— C'est un peu comme d'arriver le premier à une soirée, dit Raley.

— Comme si t'étais invité à des soirées ! lui lança son partenaire, tandis qu'ils approchaient de l'immeuble de grès brun.

Raley ne répliqua pas. Poser le pied sur le trottoir mit fin aux bavardages, comme si une frontière aussi invisible qu'indicible avait été franchie. L'un derrière l'autre, ils se faufilèrent dans la tranchée que quelqu'un avait ménagée dans l'amoncellement de sacs-poubelles et d'ordures, et les deux hommes vinrent encadrer Nikki Heat.

— L'adresse indique « appartement A ». C'est celui-ci, dit-elle à voix basse en indiquant l'appartement qui donnait sur la courette, à un demi-étage en dessous du niveau de la rue. Cinq marches de granit menaient à une petite cour de brique. Elle était entourée d'une rambarde de métal décorée de grands pots de fleurs en bois. De lourds rideaux étaient tirés derrière les barreaux de fer forgé élaborés qui protégeaient la fenêtre. Des panneaux décoratifs de bas-reliefs alambiqués étaient incrustés sur la façade, au-dessus des têtes. Sous l'arche, créée par l'escalier en arc de cercle qui montait à l'appartement du haut, la porte était grande ouverte.

Nikki leur donna des indications par signes et ouvrit le chemin. Les policiers la suivirent pour la couvrir. Raley veillait sur le flanc arrière, et Ochoa fournissait une seconde paire d'yeux à Nikki qui, la main sur son Sig, partit du côté opposé. Lorsqu'elle fut certaine que tout le monde était prêt et en position, elle cria :

— Police ! Il y a quelqu'un ?

Ils attendirent. Rien.

Depuis le temps qu'ils s'entraînaient et travaillaient ensemble, ces gestes faisaient partie de la routine.

Raley et Ochoa la regardèrent, comptèrent ses hochements de tête – trois – et la suivirent à l'intérieur. En position de tir, jambes décalées.

Heat traversa rapidement le petit vestibule et, suivie d'Ochoa, entra dans le couloir. Il fallait aller vite et vérifier chaque pièce en se couvrant mutuellement, sans se gêner. Raley resta légèrement en retrait pour assurer les arrières.

La première porte sur la droite donnait sur une salle à manger classique. Heat entra avec Ochoa, chacun sur-

veillant un côté de la pièce. Il n'y avait aucun danger, mais la pièce était sens dessus dessous. Tiroirs et dressoirs antiques gisaient, béants, sur l'argenterie et la porcelaine jetées par terre et brisées sur le sol.

De l'autre côté, le salon était dans le même état. Des chaises renversées s'empilaient sur les livres de la table basse brisée. Un nuage de plumes d'oreiller recouvrait vases et poteries.

Des lambeaux de toile tombaient des cadres, dont on avait déchiré les huiles. Les cendres qui s'amoncelaient au fond de la cheminée étaient répandues sur le tapis oriental, comme si un animal avait cherché à creuser un terrier.

Contrairement au reste de l'appartement, une lumière était allumée dans la pièce adjacente, un bureau, d'après ce qu'en voyait Nikki.

D'un geste de la main, elle demanda à Raley de rester à sa place et de les couvrir, elle et Ochoa, tandis qu'ils prenaient position de chaque côté de l'encadrement de la porte. À son signe de tête, ils entrèrent.

Assise à son bureau sur un siège pivotant, la tête penchée en arrière, comme si elle avait été figée juste avant d'éternuer, la femme semblait avoir la cinquantaine.

Heat dessina un cercle de la main gauche pour demander à ses partenaires de rester sur leurs gardes pendant qu'elle se frayait un chemin entre les débris répandus sur le sol et contournait le bureau pour aller voir si la femme avait encore un pouls. Elle retira aussitôt sa main de la chair froide, leva les yeux et leur fit non de la tête.

Un bruit, au bout du couloir.

Ils se retournèrent d'un seul geste. On aurait dit des pas sur du verre brisé. La porte de la pièce d'où provenaient les sons était fermée, mais un rai de lumière filtrait sur le sol. Heat dessina mentalement le plan probable de la maison. Si cette pièce était bien la cuisine, la porte qu'elle avait vue au fond de la salle à manger devait y donner aussi.

Elle fit signe à Raley de faire le tour et de l'attendre. Elle montra sa montre, la coupa en deux avec le doigt pour

indiquer une demi-minute. Il regarda son poignet, hocha la tête et s'éloigna.

Ochoa était déjà d'un côté de la porte. Elle se plaça en face de lui et leva son poignet. Au troisième hochement de tête, ils se ruèrent à l'intérieur.

— Police ! On ne bouge plus !

Assis à la table de la cuisine, l'homme vit les trois armes braquées sur lui et leva aussitôt les mains.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? s'écria Nikki.

L'homme baissa lentement les mains et enleva les oreillettes Sennheiser de ses oreilles. Il avala sa salive.

— Quoi ?

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?

— Je t'attendais, dit Jameson Rook.

Il lut une expression qui ne lui plaisait pas du tout sur les visages des policiers.

— Vous n'auriez pas voulu que je vous attende à côté avec elle, quand même !